

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Directeur : Pierre LAFITTE  
ABONNEMENTS  
France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.  
Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - élégances

88, Champs-Élysées, PARIS

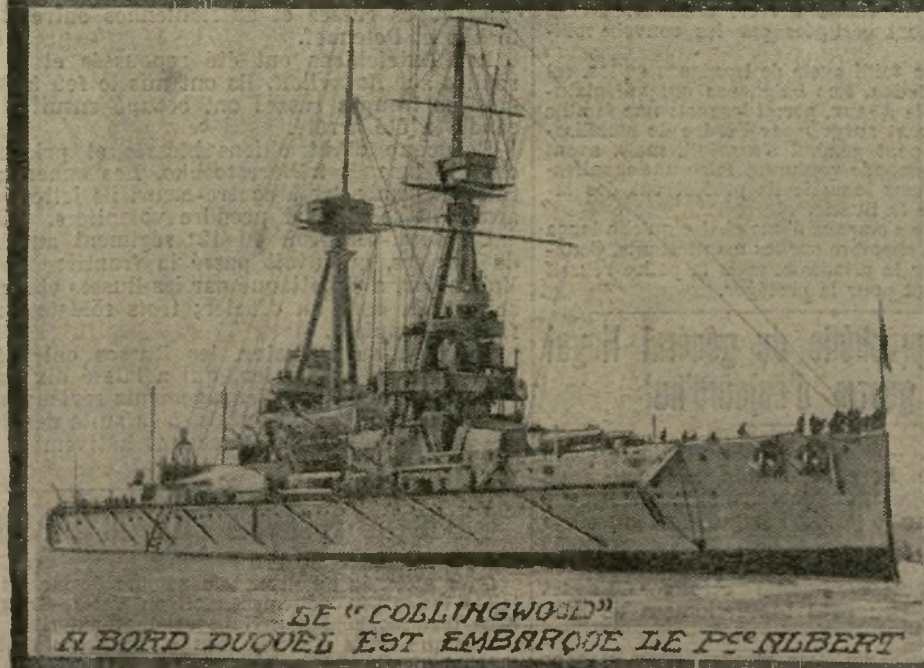
TÉLÉPHONES :

4 Lignes : 537-45, 537-43, 538-64, 538-65, 538-66  
Adresse Télégraphique : EXCEL - PARIS

## LES FILS DU ROI D'ANGLETERRE SONT PARTIS A LA GUERRE



LE P<sup>ce</sup> ALBERT  
SE REND A BORD DU "COLLINGWOOD"



LE "COLLINGWOOD"  
A BORD DUQUEL EST EMBARQUE LE P<sup>ce</sup> ALBERT



LE P<sup>ce</sup> DE GALLES  
EN UNIFORME KHAKI

« Notre souverain a donné un magnifique exemple de patriotisme, en donnant ses deux fils à l'armée. » Ainsi s'exprimèrent les journaux anglais en annonçant la décision prise par le roi George V d'envoyer ses deux fils à la guerre. L'aîné, le prince de Galles, est enrôlé dans un régiment de grenadiers de la Garde; son frère, le prince Albert, servira dans la marine. Il s'est déjà embarqué à bord du cuirassé *Collingwood*.

Ayuntamiento de Madrid



# L'ennemi en contact avec nos avant-postes

Nos soldats se sont emparés à Mangiennes de trois canons, de trois mitrailleuses et de munitions.

Elle restera célèbre la manière allemande, que Maurice Barrès a si justement appelée le « style Attila ». La perfidie, le mensonge, l'hypocrisie, l'exécution sommaire d'innocents, la violation des territoires neutres, la violence exercée contre les diplomates et contre leurs femmes, le reniement de la parole jurée, la négation de tout ce qui est beau, de tout ce qui est bon, de tout ce qui est humain : l'Allemagne a épuisé les raffinements du style Attila, préjudicant ainsi aux horreurs qui feront à jamais exécuter son nom.

Quant à nous, jusqu'au bout, nous avons refusé de nous départir de la manière française. Courtoisie à l'égard d'un adversaire que nous devinions irréductible, politesse envers son représentant qui croyait nous leurrer de ses fallacieux propos, loyauté envers ses compatriotes dont la plupart exerçaient chez nous un espionnage éhonté : la France a prodigué à son implacable ennemie les témoignages d'une humanité, d'une bonté, d'une franchise qui nous ont valu la sympathie des nations civilisées.

Les deux manières ont produit leurs conséquences logiques : l'Allemagne a fait le vide autour d'elle; la France a vu surgir à ses côtés des amitiés puissantes, des alliances redoutables, d'admirables héroïsmes et des sacrifices sublimes.

Si l'Allemagne avait préféré le style français à la fourberie barbare, elle aurait pu développer à travers le monde son œuvre économique; si, au lieu de cultiver la cruauté, le vice, toutes les passions malsaines qui assimileront sa race à celle des monstres, elle avait travaillé patiemment à consolider la paix, elle aurait été un facteur inappréciable de bonheur et de prospérité. Elle n'a pas voulu de ce rôle bienfaisant; son génie satanique l'a entraînée vers l'abîme.

Tant pis pour elle! Ses princes, ses dignitaires, ses bandes innombrables de malfaiteurs et d'apaches crèveront sous le poids de leurs crimes. Et nul n'aura pitié d'eux.

## Sur le front

Nos troupes sont presque sur tout le front en contact avec l'ennemi.

Voici les faits les plus saillants qui se sont déroulés aux avant-postes. Comme on va le voir, ils sont tout à l'honneur de nos soldats, qui font preuve partout d'un courage et d'une ardeur irrésistibles.

A Mangiennes, région de Spincourt, au nord-est de Verdun, les forces allemandes ont attaqué, dans la soirée du 10, les avant-postes français; ceux-ci se sont initialement repliés devant l'effort ennemi, mais bientôt, grâce à l'intervention de notre réserve qui se tenait à proximité, l'offensive a été reprise. L'ennemi a été refoulé, subissant des pertes considérables.

Une batterie allemande a été détruite par le feu de notre artillerie et nos troupes se sont emparées de trois canons, trois mitrailleuses et de deux caissons de munitions.

On signale qu'un régiment de cavalerie allemande a été très fortement éprouvé.

Dans la région de Château-Salins, vers Moncel, un bataillon et une batterie allemands venant de Vic ont tenté d'attaquer nos avant-postes. Ils ont été vigoureusement refoulés avec grosses pertes.

Dans cette même région, c'est-à-dire entre Château-Salins et Avricourt, le village de La Garde, situé en territoire annexé, a été enlevé à la baïonnette avec un élan admirable. Les Allemands ne résistent décidément pas à l'arme blanche.

(Communiqué officiel.)

On signale des engagements sur le front à Longwy, Longuyon, Marville, Virton. Des patrouilles de cavalerie allemande ont été rencontrées au nord de l'arrondissement de Montmédy.

## DEVANT LONGWY

Les Allemands se sont présentés devant Longwy, qu'ils ont sommé de se rendre. Le commandant de la place a refusé fièrement.

Longwy n'est pas à proprement parler une place forte, car elle n'a pas d'ouvrages détachés et ne possède qu'une simple enceinte à la Vauban. Elle date de la deuxième moitié du dix-septième siècle.

## LE SYSTÈME DES FAUSSES NOUVELLES

La campagne de fausses nouvelles continue en Allemagne et provoque des manifestations choquantes. C'est ainsi que dans plusieurs villes allemandes on a posé sur les murs des affiches re-

présentant le président de la République et l'empereur de Russie à la potence. Ces fausses nouvelles sont répandues par les journaux allemands dans les pays avoisinants, notamment en Suède et en Danemark, mais n'ont d'ailleurs aucun succès.

D'autre part, le *Nitewe Rotterdam Courier* a publié, le 8 août, l'entre-feuille suivant :

Hier, l'agence Reuter, par son bureau de Berlin, nous a fait savoir que Briey était occupé par les Allemands. Plus tard, le bureau des télégrammes de Berlin nous a demandé de considérer ce télégramme comme non envoyé. Est-ce que cela signifie que cette nouvelle était destinée à l'intérieur de l'Allemagne et que l'on craignait un démenti si elle parvenait à l'étranger, ou bien l'état-major allemand veut-il garder la chose secrète? Nous n'osons en tirer aucune conclusion.

[Il faut voir dans cette nouvelle la confirmation du système de fausses nouvelles du gouvernement allemand, qui se sert de cette méthode pour entretenir l'enthousiasme des populations.]

## La mobilisation allemande

BALE, 11 août (De notre correspondant particulier). — Les fortifications allemandes de Huningue, qui dominent Bâle, et dont la presse suisse s'est occupée à maintes reprises, attirent aujourd'hui vivement l'attention. L'Allemagne avait soutenu qu'il s'agissait d'ouvrages sans grande importance. Or, ces fortifications mesurent 56 mètres de longueur sur 30 mètres de largeur et sont aménagées pour l'infanterie et l'artillerie. Six ou sept meurtrières sont dirigées contre le pont de Bâle, et une autre dans la direction du Nord-Est.

Le 113<sup>e</sup> d'infanterie a été échelonné par l'Allemagne tout le long du demi-cercle qui va de Saint-Louis à Lorrach en passant par Leopoldshöhe et la colline de Timel, sur laquelle est placé un fort qu'on aperçoit même à l'œil nu de la frontière suisse.

Les quatre routes principales qui mènent d'Allemagne à Bâle ont été obstruées par des barricades formées, les trois premières avec des chariots renversés, des fils de fer barbelés et des câbles, la quatrième avec des arbres coupés et renversés au travers de la route.

La mobilisation a suspendu à Bâle presque complètement la vie économique. Toutes les grandes industries ont été obligées de fermer leurs portes.

De nombreux réfugiés, venant d'Allemagne, arrivent depuis quelques jours à Bâle. Leur sort est véritablement lamentable. Les trains d'Alsace s'arrêtent à Saint-Louis et ceux du grand-duché de Bade à Lorrach, les voyageurs sont obligés de gagner Bâle à pied avec leurs bagages car il est extrêmement difficile de se procurer un véhicule.

La majorité des ouvriers ont été payés avec des billets de banque allemands qui sont refusés par les banques et les commerçants. On voit des personnes qui ont en poche plusieurs centaines de mark et qui sont dans l'impossibilité d'acheter quoi que ce soit.

D'après les déclarations de ces réfugiés, on estime que la population allemande a accueilli l'ordre de mobilisation avec peu d'enthousiasme. Les Allemands ont subi cet ordre avec une morne résignation. Les vétérans qui se rappellent les horreurs de 1870 se lamentent dans les provinces de la frontière suisse et en Alsace-Lorraine.

Les gares de Strasbourg, Metz et Cologne sont occupées par les autorités militaires qui se chargent d'acheminer ces voyageurs pour lesquels quelques lignes secondaires et quelques trains ont été réservés. Toutes les autres lignes sont occupées par les convois militaires.

Un incident, qui a failli avoir de tragiques suites, est survenu à Baden-Baden. Les baigneurs qui villégiaturaient dans cette ville d'eaux, parmi lesquels une famille princière russe, furent surpris par l'ordre de mobilisation. Un sauve-qui-peut général s'ensuivit, mais, avant leur départ, les Allemands voulurent faire une manifestation patriotique dans laquelle ils proférèrent des injures à l'adresse de la Russie.

La princesse russe s'empara d'une chaise qu'elle lança par la fenêtre de sa chambre sur les manifestants. Ceux-ci voulurent lyncher la princesse, mais la police réussit à intervenir assez tôt pour la protéger.

## Une curieuse prophétie du général Nogui sur la guerre d'aujourd'hui

ROME, 11 août. — Un écrivain militaire, très apprécié en Italie, Lorenzo d'Adda, rapporte dans la *Gazzetta del Popolo*, de Turin, une très curieuse prophétie faite par le général Nogui, lors du siège de Port-Arthur.

Le célèbre chef japonais, conversant avec des officiers et des correspondants étrangers, avait tenu, paraît-il, à peu près textuellement ce langage :

Je crois que l'univers assistera encore à deux grandes guerres également terribles. La première, qui aura l'Europe pour champ d'opération, résoudra le conflit franco-allemand et la rivalité anglo-allemande. La France et l'Allemagne joueront cette partie décisive dans les plaines belges, fort probablement près de Waterloo, l'unique lieu susceptible de permettre le déploiement des formidables masses qui s'entrechoqueront. La fron-

tière de la France et de l'Allemagne, telle qu'elle existe actuellement, est trop hérissée de fortifications pour que les deux peuples ennemis puissent la franchir. Le résultat de cette guerre ne me paraît pas douteux : les Français battront les Allemands sur terre et les Anglais infligeront à ces derniers une défaite maritime. Cette guerre sera la dernière lutte à main armée qui se produira en Europe. Les Etats civilisés sortiront de cette crise tellement épuisés et effrayés qu'ils ne songeront plus qu'à constituer une sorte de coalition pour éviter à l'avenir tout événement de ce genre.

J'ai prédit deux guerres. Voilà la première. Quant à l'autre, elle mettra aux prises le Japon et les Etats-Unis dans l'Océan Pacifique, et j'ajoute que c'est le Japon qui triomphera.

Ainsi parla le général Nogui, il y a dix ans. Une partie de sa prophétie s'est déjà réalisée...

## Une explication de l'affaire de Mulhouse

L'agence l'Information publie sur l'affaire de Mulhouse l'explication suivante qui prouve que la position de nos troupes n'est nullement inférieure aujourd'hui à ce qu'elle était hier :

Dans les milieux officiels, on fait remarquer, au sujet de la situation à Mulhouse, que jamais la ville n'a été occupée par les troupes françaises. Elles sont entrées dans cette place ouverte; puis elles sont immédiatement allées occuper les positions qui entourent la ville et sur lesquelles elles pouvaient opposer efficacement une résistance. Les Allemands ne sont pas entrés hier soir à Mulhouse. Ils ont tenté, dans un effort suprême, d'enlever les positions occupées par les troupes françaises. Ils n'y ont pas réussi.

A cela se borne l'affaire de Mulhouse. Nos troupes pouvaient d'autant moins rester dans la ville que celle-ci, sur certains points, avait été minée par les Allemands, et qu'au surplus il n'y avait aucun intérêt stratégique et militaire à faire effort pour tenir dans une place ouverte.

Dans la Haute-Alsace, le seul combat réel qui ait été engagé est celui qui a été livré à Altkirch.

## La flotte japonaise s'emparerait du port de Tsing-Tao

PÉKIN, 11 août. — Le Japon n'a pas fait de déclaration de neutralité. D'après certaines indications, il aurait l'intention de déclarer prochainement la guerre à l'Allemagne et de s'emparer du port de Tsing-Tao, d'où la flotte allemande est partie.

## La guerre austro-russe

### Combats sur la frontière

SAINT-PÉTERSBOURG, 10 août (Sous toutes réserves). — On mande de Loutsk, province de Volhynie :

Les 8 et 9 août, des combats ont eu lieu entre les troupes russes et autrichiennes entre Berestechko et Potchaeuf.

Les Autrichiens ont été repoussés et se sont repliés sur Rodzviloff. Ils ont mis le feu à Brody, que les troupes russes ont occupé ensuite. L'incendie a été arrêté.

Beaucoup d'Autrichiens blessés et prisonniers ont été amenés à Berestechko. Les ennemis paraissent combattre à contre-cœur, ils jettent leurs armes et se laissent prendre volontiers. (Havas.)

Un demi-escadron du 12<sup>e</sup> régiment autrichien de lanciers, qui avait passé la frontière russe à Volotchisk, a été attaqué par les Russes et a perdu seize tués, dont un officier; trois soldats ont été faits prisonniers.

Au delà du Dniester, les Russes ont attaqué le 8<sup>e</sup> lanciers autrichien, qui a laissé dix tués.

On ne signale pas d'engagements sérieux sur la frontière austro-russe. Mais, à la suite des succès russes, les Autrichiens évacuent hâtivement Radziwilow. (Havas.)

## Paris ne recevra pas de blessés

On a prétendu qu'un certain nombre de blessés militaires étaient en traitement, soit au Val-de-Grâce, soit dans d'autres hôpitaux. Nous sommes autorisés à déclarer que Paris n'a pas reçu et n'est pas destiné à recevoir des blessés militaires.

## La mobilisation

Aujourd'hui mercredi 12 août : onzième jour. Demain jeudi 13 août : douzième jour.



# D'importants combats semblent imminents au nord de Liège

Plusieurs engagements se sont produits qui paraissent  
le prélude d'une offensive allemande

BRUXELLES, 11 août (Dépêche Havas). — Les hostilités ont commencé hier dans l'Hesbaye, entre la cavalerie allemande et nos avant-postes. La cavalerie allemande a commencé une exploration méthodique de la région de l'Hesbaye, à la découverte des positions de notre armée de campagne.

10.000 cavaliers environ opèrent; ils sont suivis par des détachements d'infanterie. Avant-hier, les troupes de cavalerie parties de la Meuse se sont portées sur le sud du Limbourg, vers l'Hesbaye, où elles sont arrivées à Hannut, au nombre de 300 cavaliers environ, pourvus de mitrailleuses.

Des engagements ont eu lieu sur toute la ligne de Saint-Trond à Tirlemont, à mi-chemin entre les localités d'Orsmael et de Gussenhoven et leurs environs. Il y a eu aussi des engagements près de Tongres, notamment à Stockem. Partout les cavaliers allemands ont été repoussés avec des pertes. Ces engagements semblent être le prélude de l'offensive allemande par le nord de Liège, et annoncent des combats plus importants d'un moment à l'autre.

## Le combat de Saint-Trond

BRUXELLES, 11 août. — D'après les journaux, le premier combat d'une certaine importance a eu lieu entre Tirlemont et Saint-Trond, aux environs d'Orsmael et de Gussenhoven.

Des forces importantes de cavalerie allemande et plusieurs milliers d'hommes munis de mitrailleuses portées à dos de cheval ont attaqué des régiments de lanciers envoyés à leur rencontre en avant de Tirlemont.

Le combat commença à la carabine; puis les lanciers chargèrent et mirent en déroute une partie de leurs adversaires; ceux-ci arrivèrent alors en force et mirent en action les mitrailleuses. Devant le nombre, et pour ne point exposer inutilement ses forces, le régiment de lanciers recula après une énergique résistance.

Les combats ont recommencé ce matin sur le front de Saint-Trond et de Jodoigne, où la cavalerie allemande tenta une offensive; elle n'a pas réussi jusqu'ici à s'ouvrir un passage sur aucun point. Nos troupes avancées restent sur leurs positions. Des deux côtés, n'ont été engagées jusqu'ici que des troupes d'avant-garde.

Les envahisseurs, sous prétexte que nos soldats se sont retranchés dans des maisons bordant les routes et y ont fait le coup de feu, incendient des habitations. Plusieurs maisons de Landen ont été détruites par le feu; les mêmes excès sont signalés dans le Limbourg.

## L'état moral et matériel des troupes belges est excellent

BRUXELLES, 11 août. — Officiel. — Peu de renseignements sont arrivés au département de la guerre et la situation générale y apparaît un peu embrouillée. Cela tient aux précautions prises par les belligérants pour cacher leurs dispositions.

Au nord de la Meuse, où l'armée belge est parfaitement en état de repousser l'ennemi, des engagements d'avant-postes ont eu lieu, dans lesquels l'adversaire a été repoussé. Au sud de la Meuse, la situation n'a pas changé. L'état moral et matériel des troupes belges est excellent. (Havas.)

## On ne croit pas à une marche des Allemands sur Bruxelles

BRUXELLES, 11 août. — La Dernière Heure dit qu'on ne croit pas dans les milieux bien informés que les Allemands fassent une tentative sur Bruxelles; ils craindraient de voir nombre des leurs désertier grâce à la facilité de se cacher dans les maisons.

On a trouvé, sur un uhlan arrêté, une carte de Belgique, où les étapes à parcourir par les Allemands étaient indiquées: les Allemands

comptaient être le 3 août à Bruxelles et le 5 à Lille.

L'Etoile dit que tous les otages de Liège ont été remis en liberté à la condition de rester à la disposition des autorités allemandes.

Les journaux disent que l'aéroplane signalé hier soir à Bruxelles avait survolé auparavant Tirlemont et Louvain.

Selon la Chronique, des uhlans auraient tué quatre hommes et brûlé trois fermes à Alken (Limbourg) sans aucune provocation.

## 600.000 Allemands entre Liège et Thionville

LONDRES, 11 août. — Le correspondant militaire du Times estime que 600.000 soldats allemands sont rassemblés entre Liège et Thionville. Il est presque certain, ajoute-t-il, qu'un coup allemand décisif est imminent contre le nord de la France. (Information.)

## DANS L'ATTENTE

Aucun incident. Les troupes ennemies travaillent aux travaux de retranchement.

Les Allemands ont fait sauter la voie ferrée de Liège à Louvain. (Officiel.)

## Un aviateur anglais blessé par les Allemands

AMSTERDAM, 11 août. — On mande de Ruremonde: L'aviateur qui avait été signalé hier près de Thorn (frontière hollando-belge) et qui s'était dirigé vers la frontière allemande, a été canonné, près d'Arsbeek, par des gardes-frontière allemands et blessé à la jambe. L'aviateur en question, qui est anglais, a été transporté à Rheyt. Son appareil, qui était cuirassé, n'a pas été avarié. (Fournier.)

## La mort des princes de Lippe

BRUXELLES, 11 août. — Une dépêche de Seraing confirme que le prince de Lippe et son fils ont été tués dans un engagement qui s'est produit entre un peloton belge et les Hanovriens, au moment de l'assaut du fort de Lamalle. (Fournier.)

## Nos officiers aviateurs acclamés à Bruxelles

Un certain nombre d'avions français se sont trouvés fortuitement réunis hier soir à Bruxelles, pour raison de service. Un seul de ces avions avait une avarie qui a été immédiatement réparée.

La présence de nos officiers aviateurs a soulevé dans la population un enthousiasme indescriptible.

Au milieu d'une foule énorme, qui poussait des acclamations vibrantes, ces officiers se sont rendus à la légation de France, accompagnés par l'aviateur belge, prince Henri de Ligne.

Notre ministre à Bruxelles, M. Klobukowsky, leur a offert une coupe de champagne et a porté un toast à la Belgique et à la France, unies dans les airs comme sur terre.

## Dirigeables et avions belges et français

BRUXELLES, 11 août. — Officiel. — Le ministère de la Guerre a fait communiquer aux troupes la description des caractéristiques des dirigeables et des avions belges et français afin de leur permettre de les distinguer des appareils ennemis.

## La Hollande sur le pied de guerre

La Hollande a achevé sa mobilisation. L'état de guerre est proclamé dans le Brabant, le Limbourg, la Zélande et le Gueldre, au sud du Waal. (Officiel.)

## Engagement d'un député socialiste

M. Poulain, député socialiste des Ardennes, que son âge n'astreignait plus à aucune obligation militaire, vient de contracter un engagement pour la durée de la guerre.

## LA GUERRE AUSTRO-SERBE

# Les Autrichiens ont dû abandonner l'offensive

LONDRES, 11 août (Dépêche Havas). — On apprend des milieux serbes bien informés que les opérations militaires austro-serbes peuvent se résumer ainsi: après plusieurs essais infructueux de traverser la frontière Nord de la Serbie en sept points différents, les Autrichiens ont abandonné l'offensive, ayant été sérieusement repoussés sur toute la ligne, grâce au tir excellent de l'artillerie serbe, avec l'aide précieuse de l'infanterie.

Les Autrichiens ont subi des pertes énormes, dont le nombre n'a pas été rendu public; les pertes serbes sont également élevées.

L'objectif principal des généraux autrichiens était de tourner Belgrade et de converger sur la route stratégique de Belgrade à Nich, conduisant dans l'intérieur de la Serbie.

Les Autrichiens ont fait aussi une attaque à Losnitsa, sur la frontière bosniaque. Là encore, ils ont rencontré une partie de l'armée serbe de la Drina et ont subi des pertes énormes.

Malgré toutes ces attaques, pas un soldat autrichien vivant n'est sur le territoire serbe.

Les opérations militaires futures de la Serbie vont dépendre de celles de la Russie.

## Le voyage de l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie

MARSEILLE, 11 août. — (Dépêche Havas). — Un train spécial, portant l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Paris et sa suite, est passé en gare de Marseille à midi, se dirigeant vers Vintimille. Aucun incident ne s'est produit.

D'autre part, le consul général d'Autriche-Hongrie et le personnel du consulat sont partis, également, sans incident, à 4 h. 30, dans la même direction.

## La Bulgarie va-t-elle mobiliser ?

SOFIA, 11 août. — Le Sobranié a autorisé le gouvernement à décréter l'état de siège, au moment où il le croira nécessaire.

Le gouvernement a déposé au Sobranié un projet portant ouverture d'un crédit de cinquante millions pour la mobilisation éventuelle, si les circonstances imposaient cette mesure préventive. (Havas.)

## En Serbie

## Le nouveau ministre de France à Belgrade

Le ministre de France à Belgrade a remis hier ses lettres de créance au régent.

On se souvient que M. Boppe fut nommé à Belgrade en raison de l'état de santé qui interdisait à M. Descos de continuer ses fonctions de ministre de France en Serbie.

M. Boppe dut, en raison des circonstances, se rendre à son poste le jour même de sa nomination. Il arriva à Belgrade le matin même du jour où expirait l'ultimatum de l'Autriche. Ses lettres de créance qui l'avaient suivi, ayant dû être expédiées par voie de mer, ne lui sont parvenues qu'hier. Il s'agit d'ailleurs là d'une pure formalité, et dès le jour de son arrivée, M. Boppe, qu'un précédent séjour à la légation de France à Belgrade comme secrétaire d'ambassade avait particulièrement préparé à l'exercice de ses fonctions actuelles, et qui compte d'ailleurs des sympathies unanimes en Serbie, n'a cessé de remplir avec efficacité le rôle qui lui est dévolu. (Communiqué officiel.)

## Sur mer

## Un croiseur allemand au Chili

Un croiseur allemand croise sur les côtes chiliennes. (Officiel.)

## VAPEUR ALLEMAND REFUGIE DANS UN PORT ITALIEN

ROME, 11 août. — Le vapeur allemand Bayern, chargé de 4.000 tonnes d'explosifs et de torpilles, a dû se réfugier dans le port italien de Pozzuoli (province de Naples). (Fournier.)

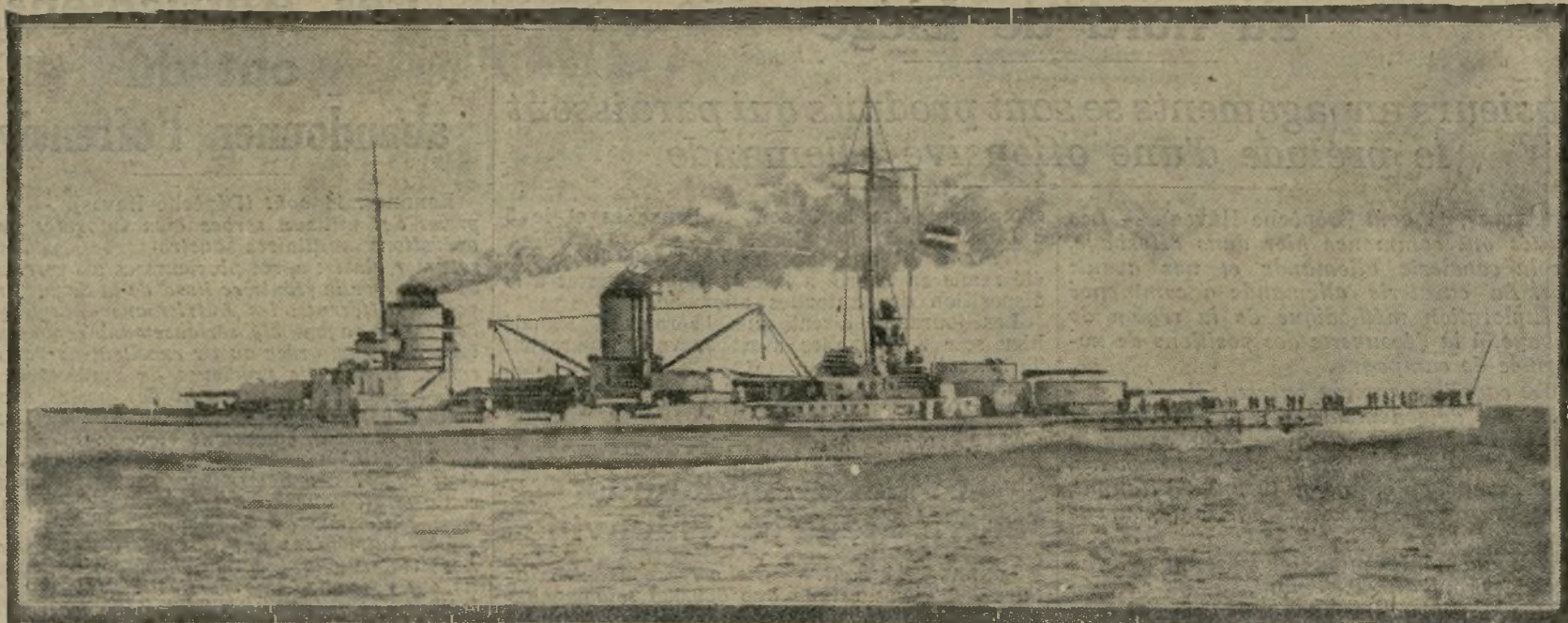
## VINGT NAVIRES ALLEMANDS CAPTURES DANS LE GOLFE DE FINLANDE ET LA BALTIQUE

SAINT-PETERSBOURG, 11 août. — Vingt navires allemands ont été capturés dans le golfe de Finlande et dans la mer Baltique. Ils ont été amenés à Saint-Petersbourg.

Leurs équipages, environ cinq cents hommes, ont été dirigés vers les provinces de l'intérieur. (Havas.)



## LE CUIRASSÉ ALLEMAND "GÖEBEN"



On a beaucoup parlé, depuis la déclaration de guerre, de ce cuirassé allemand qui se signala, au début des hostilités, en bombardant Bône et Philippeville. En compagnie du petit croiseur *Breslau* et de la canonnière *Beir*, il a quitté, il y a quelques jours, le port de Messine pour une destination inconnue. C'est une très belle unité de 24.000 tonnes, filant 30 nœuds et possédant 10 canons de 28 cent.

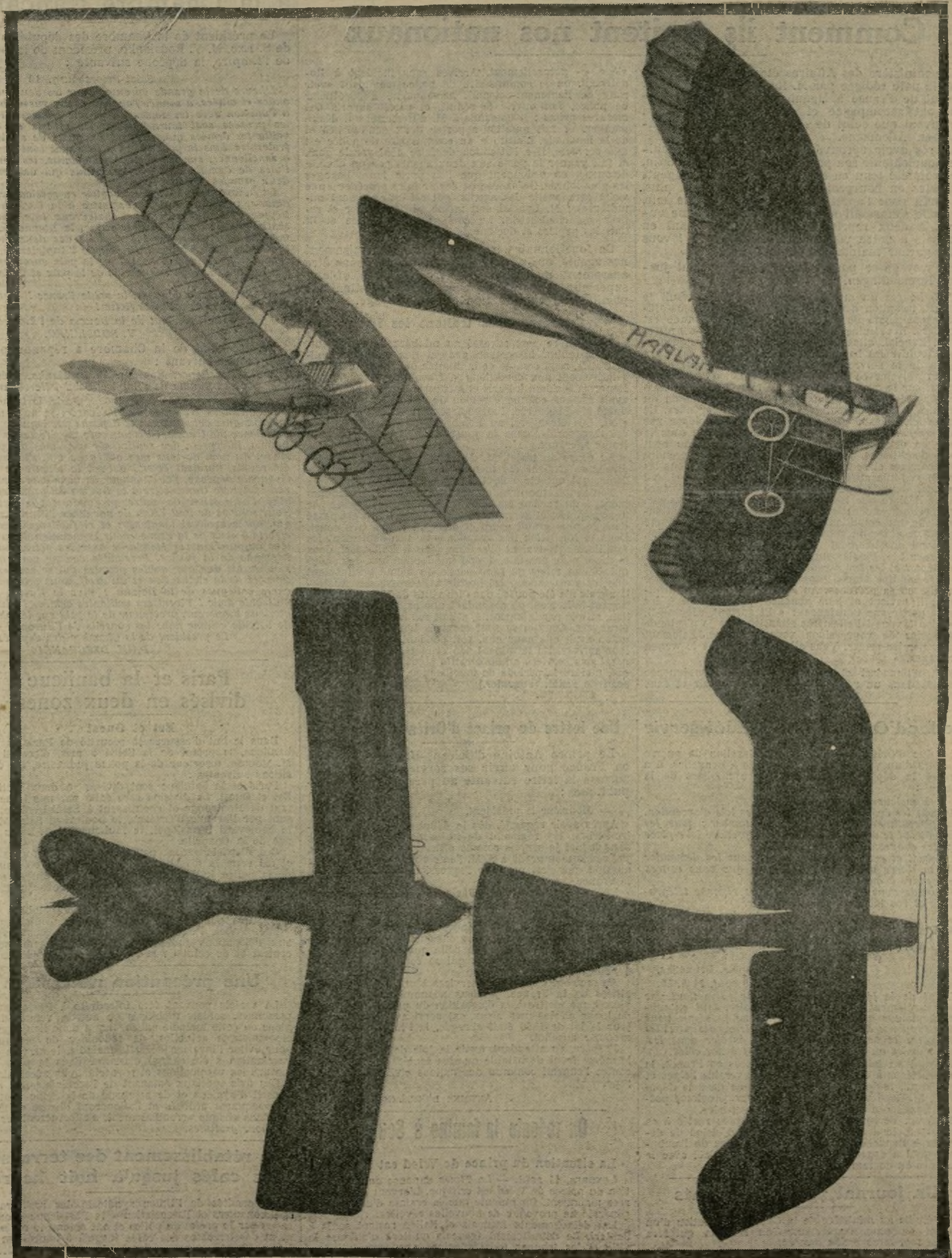
## LA RÉQUISITION DES BLÉS EN RUSSIE



Dès que l'ordre de mobilisation fut lancé en Russie, le gouvernement accapara pour ses troupes une grande quantité de blé. Notre photographie représente la réquisition des blés à Odessa, grand centre du marché des céréales en Russie.



## COMMENT RECONNAITRE LES AVIONS ALLEMANDS



Le plus grand péril qui menace les avions est de ne pas être reconnus par les troupes qu'ils servent. Les militaires peu habitués à les observer ne savent pas toujours s'ils ont à faire à des appareils amis ou ennemis. Aussi semble-t-il intéressant de publier l'aspect des aéroplanes allemands, comme on les voit à faible et à grande hauteur. A gauche, nous donnons la caractéristique des biplans, à droite celle des monoplans. Dans les biplans, les ailes, au lieu d'être dans le prolongement l'une de l'autre, sont légèrement rejetées en arrière et apparaissent sous la forme d'un V. Dans les monoplans, les ailes sont facilement reconnaissables à ce fait qu'elles affectent la forme d'ailes de pigeons. Les ailes des monoplans français, au contraire, ont un aspect absolument géométrique rectangulaire.



## Eux et nous ! Comment ils traitent nos nationaux

Le ministère des Affaires étrangères communique la note rédigée par M. René d'Hennezel, vice-consul de France à Mannheim, sur les incidents qui ont accompagné et suivi son départ aussi émouvant que celui de ses autres collègues français en Allemagne.

Après avoir éprouvé les plus grandes difficultés pour obtenir son passeport, le 4 août au matin, et avoir été tenu en surveillance par deux agents cyclistes en bourgeois qui ne le quittèrent plus, il partit dans l'après-midi. A Offenbourg, le soir, la foule s'amasait sur le quai et un homme ouvrait à deux reprises la portière en oriant en français à notre vice-consul : « Eh bien ! vous allez gagner maintenant, sales Français ! »

Le voyage se poursuit sans gros incident jusqu'à Immendingen.

A 5 heures du matin, à Immendingen, poursuit le rapport, irruption dans le compartiment d'un sous-officier accompagné de quatre hommes. Son attitude est grossière. Il examine les papiers de notre vice-consul et de M. Lancial, attaché de chancellerie, fait soigneusement fouiller les bagages et intime l'ordre à ces deux agents de le suivre chez le capitaine. Pendant qu'on courait prévenir ce dernier, il laisse MM. d'Hennezel et Lancial sur le quai, exposés aux huées et aux cris hostiles des réservistes allemands, qui, sur l'invitation du chef de gare, entonnent le *Deutschland über alles*. Le sous-officier ricane et ne fait rien pour protéger nos deux agents. Il les fait enfin entrer au poste sous la garde de deux soldats, baïonnette au canon. Au bout d'une demi-heure, ils reçoivent l'ordre de reprendre leurs bagages et se rendent au pas de course sous les cris de la foule au logement du capitaine. Celui-ci, qui examinait leurs passeports, les interpelle avec violence et leur déclare que les passeports n'ont aucune valeur.

A certaines explications que voulait fournir M. d'Hennezel sur les conditions dans lesquelles lui avait été délivrée la passe du gouverneur militaire de Mannheim, il répond insolemment : « Taisez-vous, je suis de Mannheim ! » Finalement, il leur déclare s'opposer à leur départ et les fait reconduire dans le bureau du chef de gare où une nouvelle perquisition de leurs bagages est faite en sa présence. Au bout d'une nouvelle demi-heure, il revient et leur annonce qu'il consent à les laisser partir sur Constance : « Et surtout, ajoute-t-il, attention à vous ! Faites très attention, que je n'entende pas parler de vous, sinon vous êtes immédiatement passés par les armes. Vous allez monter dans le wagon à bagages. »

MM. d'Hennezel et Lancial furent en conséquence installés dans un réduit du fourgon, sans air et sans

siège — naturellement. Arrivés sans incident à Rodolszell, où le commissaire de police (semblant avoir rang de lieutenant-colonel), accompagné d'un officier de police, fait ouvrir le réduit, et paraît surpris des mesures prises ; il demande à M. d'Hennezel s'il désire manger, et fait aussitôt apporter deux sandwiches et de la limonade. L'attitude du commissaire de police est très correcte. Il a l'attention de faire débayer le quai, et fait gagner le poste aux deux agents par un chemin détourné, en ordonnant que l'on porte leurs bagages les plus lourds. Il s'excuse de devoir faire procéder à une visite personnelle des agents (qui est extrêmement minutieuse) ; M. Lancial doit même se déchausser et retirer ses chaussettes. Le commissaire examine et lit tous les papiers et documents quelconques.

Ce fonctionnaire traita d'ailleurs courtoisement nos agents, qui purent gagner Constance sans être autrement molestés. A la frontière, un officier supérieur suisse assura avec toutes les attentions possibles la continuation de leur voyage.

### Comment nous traitons les leurs

Dans un rapport adressé au ministre de l'Intérieur, M. Constantin, inspecteur général des services administratifs, rend compte de la mission qui lui a été confiée relativement aux conditions d'évacuation des Austro-Hongrois résidant à Paris et auxquels l'autorité militaire avait assigné comme « région de refuge », pendant la durée de la guerre, l'arrondissement de Nogent-le-Rotrou. Ces étrangers, au nombre de 2.500 environ, ont été transportés, dans la journée du 6 août, par trois trains spéciaux.

Au cours du trajet, M. Constantin a constaté que les étrangers avaient été bien traités, notamment les enfants, qui ont été l'objet de soins particuliers.

Toutes les mesures en vue de former les groupements à diriger sur les communes avaient été prises par le sous-préfet et les maires, de sorte que tout s'est passé dans le plus grand ordre et dans un temps très court. Dans la formation des groupements, non seulement les familles se trouvaient ensemble, mais il était aussi, dans la mesure du possible, donné satisfaction aux demandes qui étaient faites de faire partie du même groupement que les amis. Aucun cri hostile à l'adresse des Austro-Hongrois n'a été poussé dans les villes de La Loupe et de Nogent-le-Rotrou, où cependant une partie de la population, attirée par la curiosité, s'était rendue à l'arrivée des étrangers. Ceux-ci se sont montrés touchés des égards qu'on avait eus pour eux, soit pendant le trajet, soit à leur arrivée. En terminant son rapport, l'inspecteur général des services administratifs signale l'ordre parfait qui, malgré la période de mobilisation, existe sur le réseau de l'Etat. (Fournier.)

### Leduc d'Orléans a demandé à servir

Le duc d'Orléans a appris la déclaration de guerre au cours d'un voyage. Des son arrivée à Bruxelles, il a adressé la dépêche suivante à notre ministre de la Guerre :

Monsieur le ministre,  
Devant les événements actuels, toutes lois d'exception, tout dissentiment politique doivent tomber ; tous les Français ont le devoir et le droit de reprendre leur place sous les drapeaux.

Ce droit et cet honneur, je viens vous les demander pour la durée des hostilités, certain que vous saurez comprendre à quel sentiment j'obéis.

J'attends donc avec confiance votre réponse télégraphique et vos instructions pour partir.

PHILIPPE, duc d'Orléans.

M. René Viviani, président du Conseil, lui a répondu :  
Le président du Conseil des ministres  
à Philippe, duc d'Orléans.

Hôtel Métropole, Bruxelles.

Paris, le 9 août, 14 h. 40.

L'état de la législation française ne permettant pas votre enrôlement dans l'armée française, tout en rendant hommage à votre initiative, je ne puis que vous faire la réponse déjà faite à d'autres demandes pareilles à la vôtre et vous engager à vous enrôler dans les armées amies ou alliées qui combattent à nos côtés.

N'ayant pu faire accepter ses services en France, le duc d'Orléans a fait pressentir les souverains belges et anglais qui, malgré l'indication contenue dans la dépêche de M. René Viviani, n'ont pas envisagé comme possible la présence du prince dans leurs armées.

Désireux de servir par tous les moyens restés à sa disposition, le duc d'Orléans a pris la décision de demeurer à Bruxelles au milieu des malades de l'ambulance qu'il a organisée au château de Putdaël avec le concours du docteur Depage.

### Un journal pour les soldats

On étudie au ministère de la Guerre la création d'un journal ou plus exactement d'un Bulletin qui sera chaque jour envoyé aux armées.

Officiers et soldats sont en effet actuellement privés de toutes nouvelles. Non seulement ils ne savent rien de ce qui concerne les opérations à peine commencées, mais ils ignorent l'attitude des puissances, les mesures prises pour venir en aide aux familles des mobilisés, ou pour assurer la rentrée des récoltes, etc. Le Bulletin des armées, dont la publication est prochaine, portera tous ces renseignements réconfortants à la connaissance de ceux qui ont quitté si vaillamment leur foyer pour aller défendre la patrie menacée par les barbares.

### Une lettre du prince d'Orléans-Bragance

Le prince Antoine d'Orléans-Bragance, revenu en France pour offrir ses services à l'armée, a adressé la lettre suivante au président de la République :

Monsieur le président,

Après avoir regagné, dès le début des hostilités austro-serbes, le régiment de hussards austro-hongrois dans lequel je servais comme officier depuis douze ans, j'ai remis mon grade à S. M. l'empereur François-Joseph aussitôt que s'est produite l'agression allemande contre la France.

En arrivant ce matin à Paris, mon intention était de vous demander une audience. Je voulais, ainsi que mon frère et mes cousins, mettre mon épée au service de la France. On m'a fait comprendre l'inutilité de cette démarche. Vous ne pouviez, monsieur le président, me donner d'autre réponse que celle que vous aviez faite aux princes de ma famille qui se sont déjà présentés à vous.

Au moment d'offrir mes services à une des puissances alliées de la France, je tiens néanmoins, une fois de plus, à me mettre à la disposition du pays que pendant de longs siècles mes aïeux ont servi avec éclat. Si un jour la loi de 1886 était abrogée, la France me verrait accourir aussitôt.

J'espère, en attendant, avoir la joie de me battre sur le même front de bataille que les armées qu'elle envoie contre l'ennemi commun des nations civilisées de l'Europe.

ANTOINE D'ORLÉANS-BRAGANCE.

### On redoute la famine à Scutari

La situation du prince de Wied est critique

LONDRES, 11 août. — Le Times annonce que la situation du prince de Wied est critique. L'argent et les denrées manquent. On redoute que la crainte d'une famine générale ne provoque de nouvelles révoltes.

Les détachements français et italien restent seuls à Scutari. Le détachement français quittera d'ailleurs la ville si les troupes monténégrines avancent. (L'Information.)

### La Croix Rouge mexicaine veut aider la Croix Rouge française

De nombreuses dames appartenant à la Croix-Rouge mexicaine ont exprimé le désir de venir en France pour soigner nos blessés.

## Une adresse de la Douma à la Chambre française

Le président de la Chambre des députés a reçu de S. Exc. M. V. Rodsianko, président de la Douma de l'Empire, la dépêche suivante :

Saint-Petersbourg, 10 août.

L'heure de la grande épreuve, pour les deux nations amies et alliées, a sonné. Tous les cœurs russes battent à l'unisson avec les cœurs du peuple français. Toutes les pensées sont tournées vers les efforts des deux vaillantes armées qui, pendant un quart de siècle, ont fraternisé dans la paix et qui maintenant sont opposées à sanctionner, sur les champs de bataille, les liens intimes de l'amitié et de la sympathie qui unissent les deux grandes nations.

La Douma de l'Empire, convoquée en session extraordinaire, m'a chargé de transmettre à la Chambre des Députés son salut fraternel et chaleureux. Interprète des sentiments de tout le peuple russe, la Douma est fermement persuadée que les exploits des deux armées, secondées par le puissant appui de l'Angleterre, briseront les efforts des violateurs de la paix européenne et ramèneront l'Europe sur la voie de la paix et de la civilisation.

Vive notre amie dévouée, la noble France ! Vive sa brave armée et sa vaillante flotte !

Le Président de la Douma de l'Empire,  
V. RODSIANKO.

Le président de la Chambre a répondu par le télégramme suivant :

A Son Excellence, Monsieur V. Rodsianko, Président de la Douma de l'Empire, Saint-Petersbourg.

Paris, le 11 août.

La Chambre française étant séparée, je ne peux lui communiquer actuellement la dépêche par laquelle Votre Excellence me transmet l'émouvante manifestation de la Douma, interprète des sentiments unanimes du peuple russe. Au nom de tous mes collègues qui, s'ils avaient été réunis, auraient écouté debout la lecture de votre éloquentte dépêche, j'ai l'honneur de vous adresser et de vous prier de transmettre à la Douma du grand empire allié l'expression de notre profonde reconnaissance. Nous saluons de tout l'élan de nos âmes l'illustre nation qui, après avoir si longtemps et si fidèlement uni ses efforts à ceux de la France pour le maintien de la paix, lève aujourd'hui ses étendards avec les nôtres pour le triomphe de la justice. Persuadés comme vous que la victoire est due aux nobles peuples qui se sont rangés du côté de la civilisation et du droit, nous crions à nos chers collègues de la Douma : Vive la Russie, notre puissante amie ! Vive ses vaillantes armées ! Vive son glorieux Empereur, protecteur de la paix sur les champs de bataille comme dans les conseils de l'Europe !

Le président de la Chambre des députés,  
PAUL DESCHANEL.

## Paris et la banlieue divisés en deux zones

### Est et Ouest

Dans le but d'assurer la sécurité de Paris et de la banlieue, le préfet de la Seine a pris, d'accord avec M. Mouton, directeur de la police judiciaire, les dispositions suivantes :

Paris et la banlieue sont divisés en deux sections : Est et Ouest. La division sera faite par une ligne partant de Montrouge et aboutissant à Saint-Denis et passant par l'avenue d'Orléans, le boulevard Saint-Michel, le boulevard Sébastopol, le faubourg Saint-Denis et la rue de la Chapelle.

Ces districts seront parcourus par des forces policières sous la direction de M. Aiolausse, commissaire de la police judiciaire, pour la banlieue Ouest, et par M. Benezet, commissaire aux délégations judiciaires, pour la banlieue Est.

Ces forces policières disposeront d'automobiles et de bicyclettes pour permettre les déplacements rapides.

MM. Vallée, Poncet, Pachot et Darrou, commissaires aux délégations judiciaires, sont chargés du service central et de celui de la répression de l'espionnage.

### Une précaution nécessaire

La variole pouvant être introduite à Paris par des personnes, soldats mobilisés ou autres, venant de régions où cette maladie existe, il y a donc lieu, dans les circonstances actuelles, de redoubler de précautions pour éviter l'invasion de cette maladie, le service de la vaccination a été chargé d'assurer dans la plus large mesure les vaccinations et revaccinations nécessaires.

Des avis spéciaux émanant de l'administration et du conseil d'hygiène et de salubrité de la Seine vont être incessamment affichés et indiqueront l'heure et le lieu où, dans chaque arrondissement, s'effectueront les vaccinations gratuites.

### Le rétablissement des terrasses des cafés jusqu'à huit heures

Les comités de l'Union syndicale des restaurateurs et limonadiers et l'association « la Parisienne » ont été reçus par le préfet de police et ont obtenu le rétablissement des terrasses des cafés jusqu'à 8 heures du soir. Les cafés et brasseries des boulevards ont profité de cette autorisation.

### LE TEMPS QU'IL FAIT

La pression barométrique, toujours en hausse, accusait, hier à midi, 769 m/m.

Il est probable que la température restera élevée et que nous aurons encore quelques jours de beau temps. Temps probable pour aujourd'hui : chaud.



## Comment les familles seront renseignées sur le sort des militaires morts ou blessés

Si les nouvelles du théâtre de la guerre paraissent rares à tout le monde, combien plus le laconisme des communiqués officiels ou les lenteurs de la poste doivent-ils faire endurer de mortelles angoisses aux familles des militaires qui sont en ce moment à la frontière !

Partis vers une destination inconnue, où sont-ils aujourd'hui ceux qu'on a accompagnés, il y a huit jours, à la gare, et dont on ne sait rien depuis le dernier baiser qu'on a échangé avec eux ? Il y a eu, depuis, des combats ; il y a eu des morts, hélas ! et des blessés. Comment savoir si le mari ou le fils auquel on ne pense plus sans qu'une larme perle au bord des yeux est encore debout devant l'ennemi, ou s'il est déjà tombé en héros ? On se précipite au ministère de la Guerre, dont les bureaux sont envahis par une foule d'épouses et de mères anxieuses ; mais c'est en vain qu'on se bouscule et qu'on pète d'impatience : les services du ministère ne sont pas faits pour renseigner le public, et les employés sont obligés de renvoyer à la caserne de la rue de Bellechasse, où un bureau spécial sera ouvert dès aujourd'hui à cet effet.

Mais il n'est pas besoin d'aller jusque là pour obtenir ces renseignements dont chacun est avide. Dès ce matin, il y aura, dans les mairies de chaque arrondissement, à la disposition des intéressés, des formulaires imprimés à remplir par les familles désireuses de connaître le sort de tout militaire présumé mort ou blessé ; pour obtenir satisfaction, il sera indispensable d'inscrire sur ces feuilles le nom du militaire, ses prénoms, dans l'ordre de l'acte de naissance, le régiment, bataillon de chasseurs ou section, etc., où il se trouve, son grade ou son emploi et son numéro matricule, si possible. Le demandeur doit donner son nom, son adresse et le degré de parenté. On lui remettra un reçu avec l'indication du jour où il doit se présenter à la mairie pour recevoir une réponse.

Les demandes de renseignements devront être déposées dans les bureaux ci-dessous :

Pour les 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup> arrondissements : bureau boulevard Saint-Michel, 11.

Pour les 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup> arrondissements : bureau avenue de Breteuil, 88.

Pour les 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup> arrondissements : bureau avenue Marceau, 32.

Pour les 10<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup> arrondissements : bureau avenue de l'Opéra, 3.

Pour les 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup> arrondissements : bureau rue de Rivoli, 85.

Aucun renseignement ne sera fourni sans l'accomplissement intégral de ces formalités indispensables. Il ne sera, non plus, donné aucun renseignement sur les emplacements occupés par les régiments, ambulances, hôpitaux ou services divers.

Toutes les feuilles de renseignements seront centralisées rue de Bellechasse ; mais c'est, nous le répétons, dans les bureaux désignés pour chaque arrondissement qu'elles doivent être déposées.

Les cas de mort seront annoncés directement aux familles, ainsi que les blessures graves.

## Un ordre du jour du général Eydoux

L'Express de l'Ouest, de Nantes, publie l'ordre du jour suivant :

1<sup>er</sup> corps d'armée ; cabinet du général commandant. M. le général Gotschy prend, à la date de ce jour, le commandement de la 11<sup>e</sup> région.

Au moment de partir pour la base de concentration, le général commandant le corps d'armée tient à adresser aux troupes toutes ses félicitations pour l'entrain merveilleux dont elles ont fait preuve, comme toute la population d'ailleurs, pendant la période de mobilisation.

Fier de commander à de pareilles troupes, dont la réputation n'est plus à faire, il part avec une confiance absolue dans l'avenir.

Comme l'ont prouvé une fois de plus les récentes guerres balkaniques, la victoire appartient toujours à ceux qui « veulent l'obtenir », et le 11<sup>e</sup> corps contribuera de toutes ses forces à l'assurer.

Nantes, le 4 août 1914.

Le général commandant le 11<sup>e</sup> corps :  
Signé : Eydoux.

## Le cycliste militaire Hansi

Hansi, le bon oncle Hansi, qui pour son album *Mon Village* fut condamné par les Allemands et qui leur avait échappé en venant s'installer à Gérardmer, a été incorporé en France comme cycliste militaire.

## Une manifestation de sympathie du prince de Monaco

Le 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs traversait dimanche soir le territoire de Beausoleil, lorsqu'il fut l'objet d'une manifestation particulièrement enthousiaste.

Le prince de Monaco vint à sa rencontre et, dans une vibrante allocution, salua les officiers et les troupes françaises ; il rappela qu'il avait, en 1870, combattu pour la France et qu'il avait toujours éprouvé pour elle des sentiments aussi dévoués qu'effectueux.

Il dit aussi que la guerre actuelle était la lutte de la civilisation et du progrès contre la barbarie et, dans un langage éloquent, il adressa tous ses vœux au bataillon qui partait pour la frontière.

Une foule de près de 10.000 personnes acclama dans une même ovation frénétique le 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs et le prince ami de la France.

## En marge

Un maillot bleu moulant leur torse, la sacoche en bandoulière, la casquette coquettement épinglée sur le chignon, les nouvelles receveuses des tramways parisiens s'acquittent déjà de leurs fonctions. Pendant que leurs maris se battent à la frontière, elles assurent leur service à l'entière satisfaction des voyageurs qui, sympathisant soudain avec ces femmes si dignes dans l'accomplissement de leur devoir, leur témoignent une touchante politesse, et, en échange du ticket ou de la monnaie qu'ils reçoivent, ne manquent jamais de leur adresser un aimable « merci, madame ».

\*\*\*

Nous apprenons que MM. Allez Frères ont offert à l'Association des Dames Françaises (Comité de Nanterre), vingt lits complets, avec tout le matériel nécessaire pour les soins à donner aux blessés.

En outre, Mme Allez transforme sa propriété et son parc de Nanterre en une maison de convalescence pour les officiers.

\*\*\*

L'homme agite une dernière fois la main et crie :

— Pleure donc pas !... Je te rapporterai des casques à pointe pour en faire des pots de fleurs !...

Et la femme laisse sourire dans les larmes les fleurs violettes de ses yeux.

## ETAT-MAJOR GENERAL

Le général de division Gaudin, directeur général des services de l'administration centrale de la guerre ; le général de division Bolin, premier sous-chef d'état-major de l'armée, et le général de division Ebener, deuxième sous-chef d'état-major de l'armée, ont reçu rang et prérogatives de commandant de corps d'armée.

Le général de brigade Baumgarten, commandant par intérim les troupes d'occupation du Maroc oriental, a été promu au grade de général de division, en remplacement du général de division Zimmer, placé sur sa demande, par anticipation, dans la section de réserve (maintenu à titre définitif dans son commandement actuel).

## Tramways et métro circuleront jusqu'à neuf heures

D'accord avec l'autorité militaire, le préfet de police a décidé que les tramways, le métropolitain et le Nord-Sud fonctionneraient à partir d'hier 11, jusqu'à 9 heures.

## Réunion de la Commission des secours

La commission de coordination des secours volontaires s'est réunie hier, à 14 heures, sous la présidence de M. Barthou.

Les présidents des sociétés de secours aux blessés ont fait savoir que trente infirmières avaient été envoyées à Bruxelles pour prêter leur concours.

La commission s'est occupée en particulier de la répartition des secours sur toute l'étendue du territoire et de l'envoi en province dans leurs familles, avec voyage gratuit, des femmes et jeunes filles restées seules à Paris sans travail et sans ressources.

## Tué par une sentinelle

Par une fatale méprise le curé de Charey, près de Thiaucourt, a été tué lundi de la semaine dernière par une sentinelle française, l'abbé Chénol n'ayant pas entendu ses sommations.

L'abbé Léon-Albert-Octave Chénol était né à Lagney en 1830.

## Mort de M<sup>lle</sup> Léo Malraison

Nous avons le regret d'apprendre la mort prématurée, après une douloureuse maladie, de la jeune pensionnaire de la Comédie-Française, Mlle Léo Malraison, sur le talent de laquelle la Maison de Molière fondait de si gros espoirs.

Les obsèques sont fixées à demain jeudi.

## Les obsèques de M. Cochery

Les obsèques de M. Georges Cochery, député de Pithiviers, ancien ministre des Finances, président de la commission du budget, ont été célébrées ce matin en l'église Saint-Pierre de Chaillot.

La levée du corps a été faite et l'absoute donnée par le chanoine Sicard, curé de la paroisse.

Le deuil était conduit par MM. Jean Cochery, fils du défunt ; Fabry, son gendre, Pallain et Hunebelle, ses beaux-frères.

Le lieutenant-colonel Renault représentait le président de la République.

## AVIS DE LA COMPAGNIE DE L'EST

La Compagnie des chemins de fer de l'Est informe le public qu'elle a encore en dépôt, à sa gare de Paris-Est, un certain nombre de colis-bagages arrivés pendant les derniers jours de juillet et les deux premiers jours d'août.

Ces colis peuvent être retirés tous les jours, de 7 heures à 19 heures.

Se présenter à la consigne de l'arrivée. Entrée, rue de Strasbourg, par la porte de droite de la grille, la plus voisine du Faubourg-Saint-Martin.

## A la Vie Féminine

La Vie Féminine, se préoccupant de la question des ouvrières qui ne rentrent pas dans les catégories ayant droit au secours prévu par la loi, cherche à multiplier les ouvrages travaillant pour l'armée, les ambulances et les maternités.

On serait très obligé aux commerçants, particuliers qui peuvent envoyer des dons en nature de les adresser 88, avenue des Champs-Élysées.

La Vie Féminine remercie ceux qui lui ont aujourd'hui envoyé des dons, denrées, jambons, etc.

La Vie Féminine remercie les Grands Magasins du Petit Saint-Thomas pour les pièces de flanelle envoyées gratuitement à l'ouvrage militaire.

## Communiqués

La Compagnie des agents de change organise à ses frais une ambulance rue Georges-Berger, dans un hôtel particulier qui a été mis généreusement à sa disposition par le propriétaire. Cette ambulance comprendra une cinquantaine de lits environ.

Mgr Xavier, évêque de Tarbes et de Lourdes, vient de publier une lettre-circulaire prescrivant, à l'occasion de la guerre, des prières pour appeler les bénédictions de Dieu sur les armées de terre et de mer.

« La France, écrit-il, ne serait pas elle-même si elle ne se tenait toujours prête à tirer l'épée quand il s'agit de défendre un bien plus précieux que la vie, c'est-à-dire l'indépendance et l'honneur, qui sont pour une nation les seules raisons de vivre. »

Le Touring Club a mis à la disposition de l'Union des Femmes de France (Croix-Rouge Française) les locaux disponibles dans son hôtel de l'avenue de la Grande-Armée.

Les Etablissements Pigier ont mis à la disposition de la Croix-Rouge les quatre immeubles qu'ils occupent en entier. Dès maintenant on reçoit, 45, rue de Rivoli, les dons de toutes sortes : provisions, argent, linge, vêtements.

Hier soir, à la gare du Nord, partait une équipe de dix ambulancières de l'Association des Dames Françaises. Cette équipe allait se mettre à la disposition de la Croix-Rouge de Bruxelles.

## NECROLOGIE

NOUS APPRENNONS LA MORT :

Du capitaine Lucien Doré, décédé à Lyon, à l'âge de cinquante-sept ans :

De M. Charles Morel, ancien conseiller d'arrondissement, ancien maire de Domène, médaillé de la guerre de 1870, décédé à Domène (Isère), dans sa soixante-septième année ;

De M. Paul Montagne, ancien directeur de l'Agence Nationale, décédé à l'âge de cinquante-trois ans. Il était le frère de notre confrère Charles Corlieu, secrétaire de la rédaction du Journal du Soir.

## AVIS

La Banque de France ayant été saisie de nombreuses demandes de commerçants et d'industriels qui, malgré la prorogation des échéances, désiraient retirer leurs effets échus, informe le public qu'elle fera présenter au domicile des intéressés qui en feront la demande ceux de ces effets dont elle est porteur.

Ecrire au caissier principal, en spécifiant l'échéance et le montant des effets, et la présentation à domicile aura lieu de 9 heures à midi, le quatrième jour après la remise de la lettre à la poste.

## A la Bourse de Paris

Paris, le 11 août 1914.

Après avoir manifesté les jours précédents une activité de plus en plus appréciable, notre place - vu, au cours de cette séance, les transactions se ralentir ; le terme a été à peu près nul ; sept valeurs seulement figurent en effet, au marché du terme ; ce sont, avec l'emprunt italien, cotant 90 francs, le Crédit Lyonnais à 1.300, l'Union Parisienne à 625. Au comptant le 3 0/0 cote 75 50 ; le 3 1/2 83 ; Gouvernement du Maroc 4 0/0 1914, 450 ; Banque de France, 3.900 ; Est, 760 ; Lyon, 1.140 ; Orléans, 1.172 ; Ouest, 790 ; Banque Ottomane, 500 ; Banque Espagnole Rio-de-la-Plata, 307 ; Omnibus, 390 ; Nord de l'Espagne, 339 ; Saragosse, 345 ; Parisienne de Distribution, 425 ; Rio-Tinto, 1.400 ; Mokta-el-Hadid, 1.730 ; Boléo, 530 ; Phosphates de Gafsa, 650 ; Norvégienne de l'Azote, 220 ; Petit Parisien, 450. Parmi les fonds étrangers : Russe 5 0/0 1906, 90 ; Russe 4 1/2 1909, 85 ; Espagne extérieure, 85 ; Berne 3 1/2 1905, 405 ; Chinois 5 0/0 1908, 430 ; Bulgare 3 0/0 1904, 420. Aux obligations, Portugais 3 0/0, 175 ; Lille à Béthune 3 0/0, 390 ; Annuités Orléans à Châlons, 530 ; Métropolitain 4 0/0, 405 ; Badajoz 5 0/0, 490 ; Compagnie Générale des Eaux 3 0/0, 410 ; Ville de Tokio 5 0/0, 440 ; Krivoi-Rog 5 0/0, 450 ; Suez 5 0/0, 575 ; Crédit Foncier Egyptien 4 0/0, 472.

Communiqué financier. — CRÉDIT LYONNAIS. — AVIS. — Cet établissement met à la disposition du public des comptes remboursables à vue non productifs d'intérêts et non soumis aux règles du moratorium en cours.

LES MANUSCRITS ON INGRES NE SONT PAS RENVOUS

Journal exécuté par des typographes syndiqués.

Composition, 88, Champs-Élysées — J. PINEL.

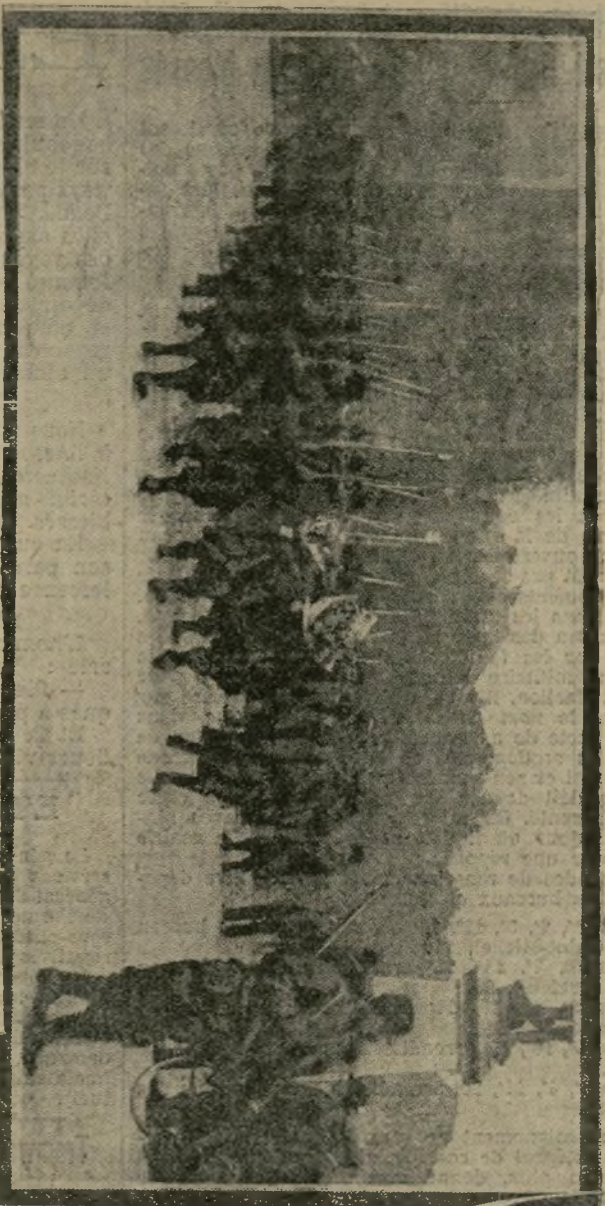
Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

Machines rotatives des Etablissements Marinoni, spécialement construites pour « Excelsior ».



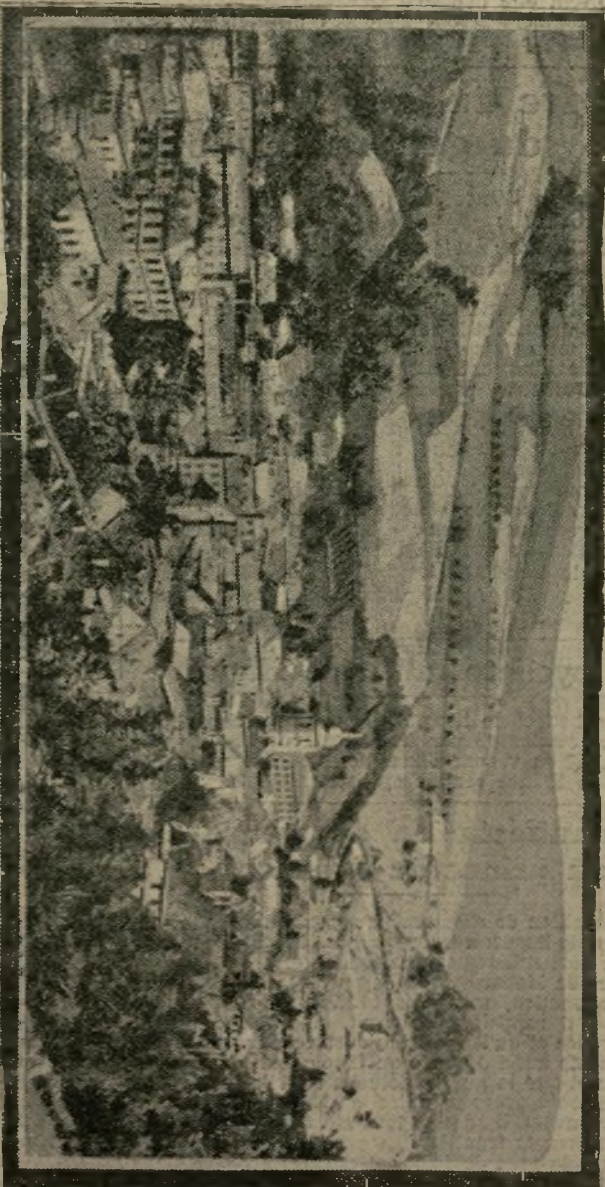
## Le départ du 95<sup>e</sup> d'infanterie de Bourges



Le 95<sup>e</sup> d'infanterie, qui siège à Bourges, a quitté cette ville, pour la frontière, au milieu d'un enthousiasme indescriptible. Tous les soldats avaient été fleuris, et chacun avait un bouquet à sa baïonnette.

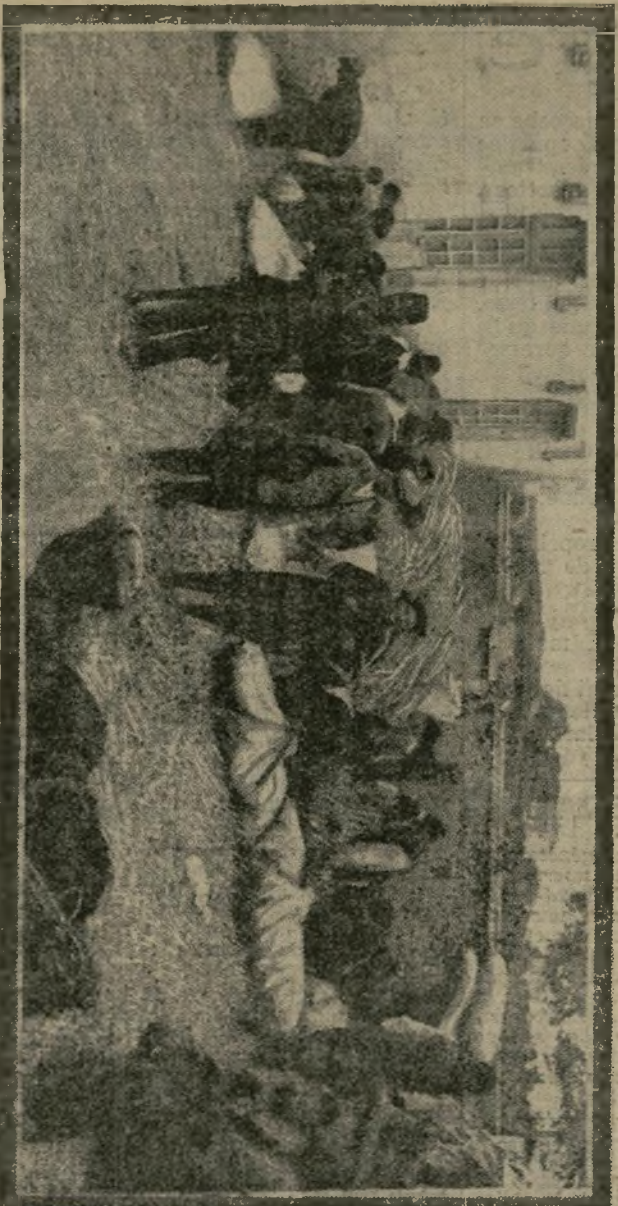
(phot. Kéty.)

## Vue générale de Sainte-Marie-aux-Mines



Nous avons signalé les très sérieux engagements qui ont eu lieu sur les cols de Sainte-Marie-aux-Mines et du Bonhomme, et qui se termineront à l'avantage des nôtres. Sainte-Marie-aux-Mines est occupé depuis par les troupes françaises.

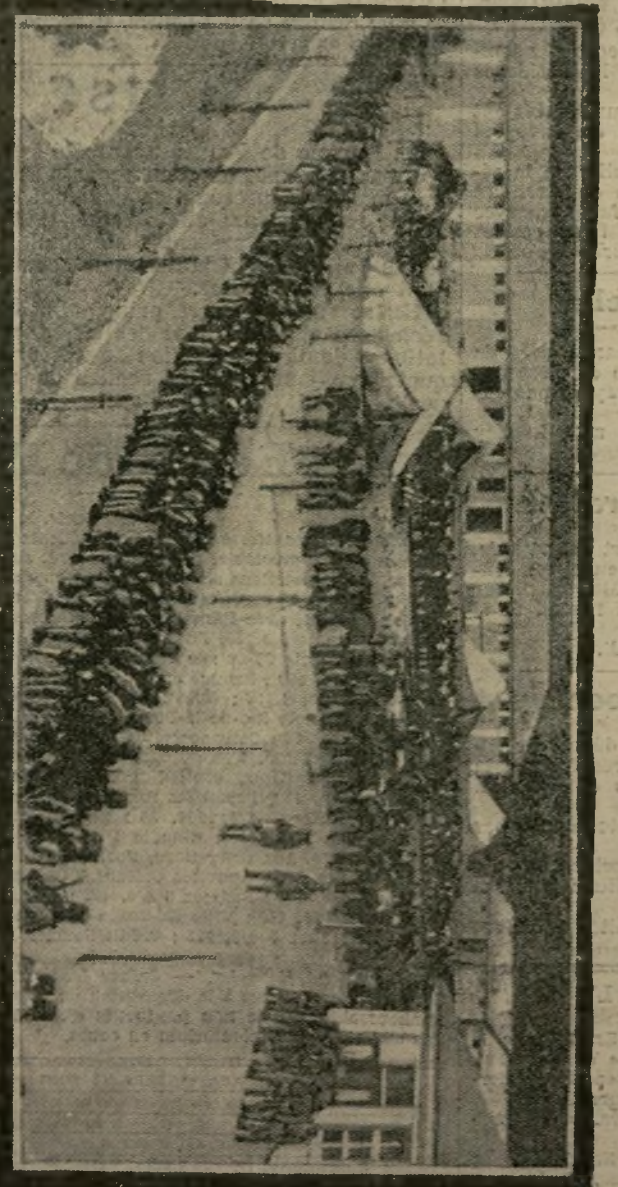
## De nombreux Italiens fuient devant la guerre



De nombreuses familles italiennes chassées de la frontière franco-allemande par la guerre, se sont enfuites vers l'Ouest. On voit ici un groupe de ces malheureux, photographiés aux environs de Nantes.

(phot. Gametbaud.)

## La mobilisation autrichienne



Cette photographie a été prise au début de la mobilisation autrichienne. Elle représente la cour d'une caserne de Bosnie, quelques instants avant le départ des troupes à la frontière.